



# L'Animation sociale : pratiques, défis et enjeux éducatifs



# Edito

Les articles suivants sont issus des travaux des stagiaires de la formation diplômante, le Brevet Professionnel de la Jeunesse, de l'Education Populaire et du Sport, mention Animation Sociale (BPJEPS AS). Vous retrouverez six articles écrits par les stagiaires.

Les sujets ont été imposés et en lien avec leurs problématiques professionnelles. Le but a été de leur demander de se questionner pour faire évoluer leurs conceptions et leurs pratiques de terrain.

Ce travail d'écriture est en lien avec le projet collectif « Médiattech » porté par la Fédération Nationale de la Ligue de l'Enseignement. Ses travaux sont disponibles sur le site des « chroniques pédagogiques ».

(Cf : <https://chroniquespedagogiques.laligue.org/>)

Pour ma part, le travail d'écriture est en soi porteur de formation. Parler, c'est accéder à ses émotions. Ecrire, c'est structurer sa pensée. Dans un monde où tout s'accélère, dans lequel il faut penser vite, agir vite. Le professionnel voit son quotidien bousculé par son actualité mélangeant urgence et priorité. Il est nécessaire de se stopper et de prendre du recul sur son activité. Le temps de la formation le permet.

Ces six articles sont des invitations à se poser et à se questionner, et à s'initier à l'analyse critique.

Les consignes d'écritures ont été de développer un sujet invitant à s'interroger sur les enjeux de l'animation sociale. Les stagiaires devaient obligatoirement faire des recherches autour des références d'auteur.e.s et également sur des témoignages.

Chaque article a demandé du temps d'élaboration, de confrontation d'idée avant de passer à l'étape d'écriture. Les sujets sont variés et ils ont provoqué des réactions différentes. Les débats issus de ces articles ne seront pas évoqués ici mais ils furent nombreux. Nous espérons qu'il en soit de même pour vous invitant à continuer ses échanges auprès de votre entourage, de vos collègues de travail. Nous nous inscrivons ainsi dans une démarche d'éducation populaire, celle de transmettre une connaissance pour éclairer une pensée en espérant que vous en faisiez de même.

Bonne lecture à vous.



Jérôme Laffue

# Sommaire

**Edito** \_\_\_\_\_ p2

Jérôme LAFFUE

**Animateur professionnel ! Sommes-nous des militants ?** \_\_\_\_\_ p4

Imène LAIMENE & Samia MILOUD BIDA

**Jouons ensemble pour mieux se comprendre :  
Quels sont les apports éducatifs du lien intergénérationnel ?** \_\_\_\_\_ p10

Kilian CAPITAINE & Sami MOREAU

**La Médiation Sociale et l'Animation Sociale :  
Ressemblances et/ou différences** \_\_\_\_\_ p15

Émilie NAVARRO & Axel OUÉDRAOGO

**La place de la transgression dans l'animation** \_\_\_\_\_ p18

Coline JUAN & Soraya BELARBI

**Le "flow" l'expérience optimale** \_\_\_\_\_ p22

Cédric MELQUION

**Peut-on se développer sans spiritualité ?** \_\_\_\_\_ p26

Aline CAMILLI

# Animateur professionnel !

Imène LAIMENE  
Samia MILOUD BIDA

juillet 2024

## Sommes-nous des militants ?

Il est vrai que nous sommes des animatrices professionnelles intervenant dans le champ du social, et qu'il n'est pas évident de se repérer dans cette notion.

Il est régulier de se demander jusqu'où s'impliquer dans nos actions.

Nous écartons de fait qu'il est possible d'être de neutre et passif dans nos pratiques car nos réalités de terrain nous obligent à prendre position.

### Définition et étymologie

Le militantisme désigne l'engagement actif et souvent volontaire pour défendre ou promouvoir une cause sociale, politique ou environnementale. Le terme "militantisme" dérive du mot latin "militare", qui signifie "servir comme soldat". Cette origine étymologique souligne l'idée d'une lutte organisée et disciplinée, souvent perçue comme un combat pour une cause précise.

Cet engagement peut se manifester de diverses manières, allant de la participation à des manifestations et à des actions de sensibilisation, à l'organisation de campagnes et à la défense des droits au sein des institutions.

Le militantisme vise généralement à provoquer des changements significatifs dans la société ou à protéger des valeurs et des principes fondamentaux.

(Source : <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Militantisme>)

Nous savons trop l'importance de ce métier qui puise l'essence même de son origine dans les mouvements d'éducation populaire. Cet article est une invitation à ouvrir les discussions au sein de nos métiers.

Nous avons voulu poser des bases simples et accessibles à tous et toutes pour nous inviter à une réflexion.

Nous avons souhaité commencer par aborder par le début sur une définition de militantisme dont tout le monde peut avoir accès avec internet.

Wikipédia n'est sûrement pas le site de référence absolu mais il peut poser des bases simples et compréhensibles par toutes et tous.

A la lecture de la définition, nous nous sommes interrogés.

Cette introspection nous a amenés à revenir sur notre histoire de vie.

L'une de nous deux a voulu ici vous donner un extrait de son parcours de vie.

## Suis-je militante ?

J'en ai déduit que le militantisme est ancré en moi.

J'ai quitté mon pays, ma famille, mes amis, et la religion pour être libre et vivre une vie qui me correspond.

J'en ai payé le prix fort, mais je me suis retrouvée, car j'étais perdue.

Je me sentais isolée même au sein d'une famille nombreuse.

J'ai pris un grand risque, mais j'ai retrouvé ma place et j'ai pu tracer mon chemin. Pour illustrer cette période de vie, j'avais envie de vous partager l'histoire d'une personne qui a fortement compté dans ma trajectoire de vie. MATOUB Lounès a été un symbole de la Culture Berbère qui a donné sa vie pour défendre ses idées. Je vous retrace sa trajectoire de vie.

MATOUB est né le 24 janvier 1956 en Kabylie, Algérie, et a été assassiné le 25 juin 1998 en Kabylie. Il est connu comme un grand chanteur kabyle et un militant pour les droits des Berbères en Algérie.

Il a utilisé sa musique pour parler des problèmes et des espoirs de son peuple, les Amazighs, et pour défendre la démocratie et la laïcité en Algérie. Il a lutté contre l'idée d'une Algérie arabe.

Il voulait que la culture berbère soit reconnue et respectée.

Il a aussi dénoncé le terrorisme islamiste et s'est opposé aux extrémistes. En 1994, il a été enlevé par un groupe armé, mais il a été libéré grâce à une forte mobilisation de la population kabyle. En 1994, il a écrit un livre autobiographique intitulé "Rebelle" et a reçu le Prix de la Mémoire de Danielle Mitterrand. En 1995, il a participé à une marche en Italie pour l'abolition de la peine de mort et a reçu le Prix de la liberté d'expression du Ski Club international des journalistes (Canada). Il a été assassiné par le GIA (Groupe Islamique Armé), mais ses

idées continuent de vivre. Il est célèbre pour ses paroles courageuses, comme :

"Je préfère mourir pour mes idées que de l'assitude ou de la vieillesse."

En France, plusieurs villes ont nommé des rues en son honneur : Paris (19ème), Aubervilliers, Saint-Martin-d'Hères près de Grenoble, Vaulx-en-Velin près de Lyon, Pierrefitte-sur-Seine, Nancy, Argenteuil, Arcueil, Sarcelles et Dijon. MATOUB Lounès reste une figure importante pour l'Algérie et la culture berbère.



# "Certes, si le corps se décompose, la pensée, elle, ne meurt pas."

Il a montré à travers sa musique et son engagement qu'il est possible de lutter pour ses convictions et de défendre ses droits, même face à de grands dangers.

Cette histoire m'a profondément inspirée et renforcée dans mon engagement militant. Pendant la guerre civile en Algérie dans les années 90, une période souvent appelée la décennie noire, nous avons vécu sous la terreur du terrorisme. J'étais adolescente à l'époque, et les extrémistes ont imposé des restrictions sévères, comme le port obligatoire du voile pour les femmes.

Je me suis rebellée auprès de mes proches dont certains se sont radicalisés de plus en plus. Dans cette ambiance extrêmement difficile j'ai dû chercher à me préserver et faire des compromis mais chaque jour était un combat pour la liberté pour ma liberté.

Je me suis dit que si des gens mouraient pour leurs idées, il fallait continuer de se battre. MATOUB Lounès m'inspire la résilience, la capacité à continuer de se battre pour soi-même. Se sacrifier pour vivre normalement et défendre ses convictions.

Son exemple me montre l'importance de persévérer dans la lutte pour nos propres droits et libertés.

Il est clair que l'idée même de militantisme va au-delà du champ de l'animation. Tout un chacun est concerné.

Continuons à progresser dans cette notion par une approche Historique et Sociale.

## Histoire

Historiquement, le militantisme a joué un rôle-clé dans l'amélioration des conditions de travail et des droits des travailleurs. Par exemple, les mouvements syndicaux du 19ème et du 20ème siècle ont été essentiels pour l'obtention de droits fondamentaux comme la journée de travail de huit heures, les congés payés et la sécurité au travail. Des figures comme Rosa Luxemburg et Nelson Mandela sont des exemples emblématiques de militants qui ont on seulement marqué l'histoire mais aussi inspiré des générations à s'engager pour des causes justes.

Sur le plan social, le militantisme permet de mettre en lumière des inégalités et de mobiliser des communautés pour un changement positif. Par exemple, les mouvements pour les droits des femmes ont permis de faire avancer des causes telles que le droit de vote, l'égalité salariale et la lutte contre les violences domestiques.

(Source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Naissance>)

Cela conforte l'idée que le militantisme ne se limite pas à un secteur d'activité mais interroge l'ensemble des personnes. Alors, nous sommes allées dans la rue faire un «micro-trottoir». Témoignages.

Nous avons interrogé des passants pour comprendre leur perception du militantisme. Nous avons choisi de commencer par une simple question :

### **connaissez-vous le «Militantisme» ?**

En fonction de la réponse, nous voulions engager une discussion. Nous vous proposons trois témoignages.

Nous : « Bonjour. Connais-tu le militantisme ? »

### **Yazid : « Bonjour. Militantisme, c'est quoi ce truc ? »**

Plus tard, il a exprimé son engagement pour les droits des étrangers, s'indignant que ceux qui ont une carte de séjour de 10 ans n'aient pas le droit de vote malgré leurs contributions fiscales. Cela illustre un aspect du militantisme axé sur la justice et l'égalité des droits.

Nous : « Bonjour Zaki, as-tu déjà entendu parler du militantisme ? »

### **Zaki: «C'est quoi ?»**

Nous avons pris un exemple sur nos propres militantismes, notamment sur la place des femmes dans un quartier précaire. Zaki, cependant, avait une vision traditionnelle du rôle des femmes, considérant qu'elles devraient être protégées par les hommes. Cet échange met en évidence les défis du militantisme, notamment la confrontation des idéologies et la nécessité de sensibilisation.

Emma, vendeuse à Sephora, bien qu'au départ confuse entre "militier" et "militantisme", a partagé son expérience de lutte contre le harcèlement au travail.

Son engagement montre l'importance du militantisme pour améliorer les conditions de travail et promouvoir l'égalité au sein des milieux professionnels.

Il apparaît au travers de ces trois exemples que les personnes ne connaissent pas forcément le mot au premier abord.

Une fois la discussion lancée sur un sujet plus précis assez rapidement les personnes expriment leur opinion et leur indignation.

## **Sommes-nous dans un pays qui porte cette histoire militante ?**

Pour aider à y répondre, nous avons voulu vous apporter des exemples soient au travers de personnages célèbres ou encore dans des films, des ouvrages.

En France, plusieurs auteurs et figures historiques ont contribué au discours sur le militantisme et ont influencé divers mouvements sociaux :



**Simone De Beauvoir**

Philosophe et écrivaine, son œuvre "Le Deuxième Sexe" est un texte fondateur du féminisme moderne. De Beauvoir a milité pour les droits des femmes, notamment pour l'égalité des sexes et l'émancipation féminine.

(Source : [https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Simone\\_de\\_Beauvoir](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Simone_de_Beauvoir))

## Jean Jaurès



Homme politique et fondateur du journal "L'Humanité", Jaurès a été un défenseur fervent du socialisme et des droits des travailleurs. Il a milité pour la paix, l'égalité et la justice sociale.

(Source : <https://www.geo.fr/histoire/qui-etait-jean-jaures>)

## Émile Zola



Auteur du célèbre article "J'accuse...!" lors de l'affaire Dreyfus, Zola a milité pour la justice et la vérité, dénonçant l'antisémitisme et les injustices judiciaires.

(Source : [https://fr.m.wikipedia.org/wiki/%C3%89mile\\_Zola](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/%C3%89mile_Zola))

## Albert Camus



Écrivain et philosophe, Camus a abordé des thèmes de révolte et de justice dans ses œuvres, comme "L'Homme révolté". Son engagement contre le colonialisme et pour les droits humains a marqué son époque.

(Source : <https://journals.openedition.org>)

D'autres traces peuvent être évoquées, plusieurs livres et films en font référence. Nous avons voulu ici vous citer deux œuvres comme "Les Misérables" de Victor Hugo illustrent les luttes sociales et le militantisme sous la forme de révoltes populaires. Ou encore le film "Erin Brockovich" montre comment une personne peut devenir militante pour une cause environnementale et juridique, transformant sa vie professionnelle en une croisade pour la justice.

Il est inévitable de faire le lien entre le militantisme et nos vies professionnelles.

Il est important pour rendre les lieux de travail plus justes et équitables.

Nous avons quelques enjeux qui peuvent servir de base à discussion dans nos institutions.

## Françoise Héritier



Anthropologue et militante féministe, elle a travaillé sur les rapports de genre et a contribué à la compréhension des inégalités entre hommes et femmes.

(Source : <https://laviedesidees.fr/Le-structuralisme-militant-de-Francoise-Heritier>)

## Sensibilisation

Informar les collègues sur des sujets importants comme l'égalité et les droits des travailleurs.

## Engagement

Encourager les employés à participer à des actions pour améliorer les conditions de travail.

## Changement des Politiques

Influencer les règles et pratiques de l'entreprise pour les rendre plus équitables.

## Soutien

Créer des réseaux de soutien pour les personnes engagées dans le militantisme

Le militantisme est un engagement essentiel pour promouvoir des changements positifs tant sur le plan social que professionnel. Les témoignages de Yazid, Zaki et Emma montrent que, malgré les différentes perceptions et compréhensions du militantisme, l'engagement reste un puissant levier pour l'égalité et la justice. À travers l'histoire et les cultures, le militantisme a prouvé son importance et continue de façonner notre société.

MATOUB Lounès, par son exemple, illustre parfaitement comment la lutte pour ses convictions peut inspirer et transformer des communautés entières. Dans le cadre de l'animation professionnelle, le militantisme est un outil précieux pour sensibiliser, mobiliser et transformer les politiques, les pratiques internes.

Nous contribuons ainsi à des environnements de travail plus équitables et inclusifs.

Nous espérons que cet article vous invite à la critique et l'envie d'entamer des échanges. Pour ce faire, il faut continuer à se questionner mais également avec nos collègues de travail.



# Jouons ensemble pour mieux se comprendre

Kilian CAPITAINE  
Sami MOREAU

juillet 2024

## Quels sont les apports éducatifs du lien intergénérationnel ?

Pour tous ceux qui sont en poste d'animation dans le champ du social, une question revient régulièrement.

### Comment créer du lien entre les personnes ?

Cette question en devient plus complexe quand il s'agit de personnes de cultures, d'origines différentes. Au-delà de ses différences, il y en est une qui date de la nuit des temps, celle des générations. Dans une même culture, cette différence peut toujours exister. Dans toutes civilisations, les plus anciens et les plus jeunes ont des zones de non-compréhension mutuelle. Cependant sans ce lien aucune histoire, aucune tradition ne se perpétue et n'évolue.

Cet article se veut être un élément pour pointer les apports de cette relation mais également proposer un lieu de rencontre, celui du jeu. Nous sommes tous deux animateurs sociaux dans les quartiers de Marseille et nous voulions

ici partager notre réflexion.

Pour commencer notre sujet, nous voulons définir ce que c'est le jeu ?

### Le jeu

Activité d'ordre physique ou mental, non imposée, ne visant à aucune fin utilitaire, et à laquelle on s'adonne pour se divertir, en tirer un plaisir.

(Source : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/jeu/44887>)

Le lien intergénérationnel décrit une relation tissée entre des personnes d'âges différents, reposant sur la transmission d'expériences et de savoirs via l'échange. Ce lien renforce les relations familiales, la solidarité locale et fait circuler le savoir et les compétences au sein du monde du travail. En guise d'illustration, nous avons trouvé une référence sur le site d'amélis service. Il évoque en chiffre les enjeux de la relation intergénérationnelle.



Nous nous sommes interrogés sur les bienfaits du jeu entre personne âgée et les plus jeunes, enfants.

Autant la notion d'enfant peut être commune et à peu près cernable, mais celle de personne âgée nécessite un éclaircissement. Du moment que nous vieillissons, nous sommes une personne plus âgée que les personnes natives après nous. Alors, qu'est-ce qu'une personne âgée. Selon l'Organisation Mondiale de la Santé ; une personne est âgée à partir de soixante ans.

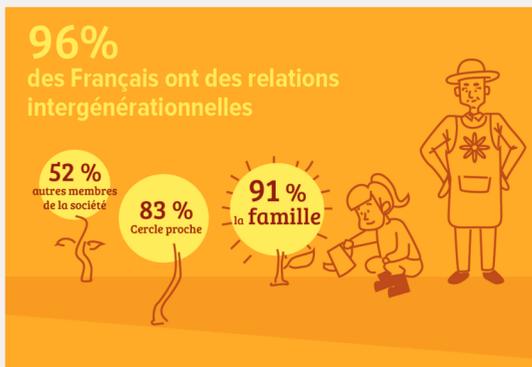
Nous allons donc développer ici les enjeux entre des personnes de l'enfance et des personnes de plus soixante ans au travers de questions. Dans un premier temps nous aborder, quels sont les enjeux éducatifs du jeu avec des enfants, jeunes adolescents pour un senior ?

Dans un second temps, nous allons étudier les bienfaits de s'amuser avec un senior pour les plus jeunes ?

Comment l'on procède pour cela.

Nous avons fait des recherches documentaires accessibles en médiathèque avec différents ouvrages, également en allant sur internet pour nous aider à approfondir le sujet. Nous nous sommes servis de nos ressentis, nos analyses issues nos expériences respectives en tant qu'animateur professionnel.

Nous sommes également allés à la rencontre des gens pour effectuer un micro-trottoir afin de recueillir l'avis général des marseillais sur « les enjeux du lieu intergénérationnel ». Nous voulions discuter avec eux sur la présence et l'utilité du jeu dans leur vie.



**L'émotionnel avant le rationnel**

**L'intergénération repose principalement sur**

selon le cercle ...	famille	proche	Social
<b>le lien affectif</b>	<b>60 %</b>	<b>59 %</b>	<b>42%</b>
<b>l'aide logistique</b>	<b>44 %</b>	<b>42 %</b>	<b>28 %</b>
<b>la transmission de savoir-faire</b>	<b>41 %</b>	<b>38 %</b>	<b>31 %</b>



Revenons sur nos questions, en premier lieu :

## Quels sont les enjeux éducatifs du jeu avec des enfants, des jeunes adolescents et les seniors ?

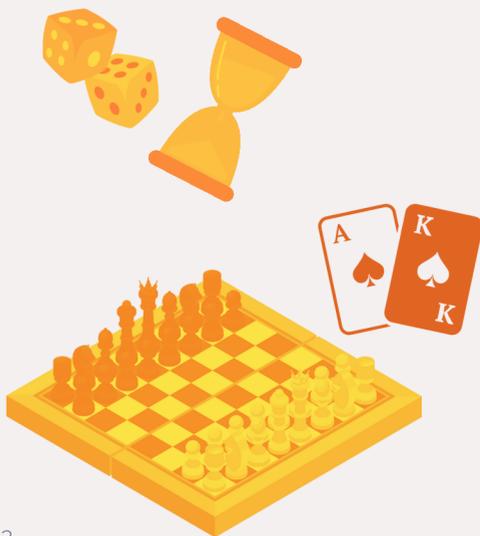
Beaucoup de sociologues (Durkheim, Bourdieu...) ont montré l'importance pour l'être humain de faire partie d'un groupe plus large que soi pour exister, ce qui montre un certain besoin de reconnaissance. Par exemple, les jeunes sont très sensibles au fait de porter des vêtements de marque. En effet, cela leur permet de se positionner socialement et d'exister au sein d'un ensemble plus grand qu'eux. On va donc se demander si les jeux peuvent contribuer à trouver une quête de sens et d'utilité pour les jeunes et leur permettre de s'épanouir autrement qu'avec un Jean de la dernière marque à la mode.

Déjà les jeunes naissent et s'habituent aux dernières tendances et là se joue une carte énorme. De nos jours, le numérique prend une place de plus en plus importante dans notre vie. C'est un atout de vivre, de grandir avec des ordinateurs quand on nous demande de faire toutes nos démarches administratives sur internet. La fracture numérique excluant les plus âgés est un réel problème auquel les jeunes peuvent apporter une réponse en les aidant à mieux comprendre, utiliser les outils numériques pour communiquer, apprendre et se divertir.

Maintenant que ces générations peuvent se comprendre il faut aller plus loin.

On peut s'apercevoir que nos jeunes ont de plus en plus de mal à rester concentrés sur une longue période. Les réseaux et notamment « TikTok » ont mis en place un nouveau mode de consommation numérique. Les « shorts » ou des vidéos courtes boostent notre cerveau de dopamine. Il est donc intéressant de trouver des jeux pour pallier à ce nouveau problème, comme le jeu des 7 familles, le Memory etc. Ils dopent l'estime de soi en sortant de sa zone de confort pour produire un effort de communication fructueux, empathique. Il conduit à apprendre de l'autre et offre des occasions de s'engager et de se rendre utile, un acte fondamental dans la vie sociale.

Comme évoqué par les sociologues, les êtres humains ont besoin de faire groupe, ont besoin d'appartenance. Le jeu peut devenir cet espace commun regroupant des gens d'âges différents. Jouer ensemble pour être ensemble, pour se reconnaître ensemble.



Dans un second temps, posons-nous la question suivante :

## Quels seraient les bienfaits de s'amuser pour les personnes âgées ?

Il est possible de pointer de nombreux bénéfices des interactions par les jeux entre les personnes âgées et les enfants, les jeunes. Nous pouvons évoquer ; la transmission de savoirs et de compétences, le développement émotionnel, la stimulation cognitive, également le renforcement des liens sociaux.

Les personnes âgées peuvent enseigner aux enfants et jeunes des jeux traditionnels, des histoires et des compétences pratico pratiques telles que la cuisine, le bricolage, le tricot, la mécanique...

Les enfants et jeunes bénéficient de la présence bienveillante et de l'écoute des personnes âgées, ce qui peut renforcer leur sentiment de sécurité et d'appartenance.

Les jeux de société et les activités créatives, stimulent la réflexion mais aussi la créativité des enfants, des jeunes et des personnes âgées.

Ces interactions favorisent la cohésion sociale et créent des souvenirs positifs pour les deux générations.

Ces échanges intergénérationnels, nous paraissent important et surtout très enrichissants. De fait, cela contribue au bien-être des enfants et des jeunes tout en apportant joie et satisfaction aux personnes âgées.

Ils se sentent utiles dans le développement des plus jeunes.

Comme évoqué plus haut, nous sommes partis dans les rues de Marseille à la rencontre des gens. Voici les questions, les réponses et nos commentaires sur ce micro-trottoir.

### **1- Jouez-vous en famille ? si oui pour qui? pour un public jeune et senior ?**

Il en ressort que les cartes à jouer tel que le jeu de « Sept familles », le « Uno » ou la « Bataille » pour les jeunes enfants avec leurs parents, leurs grands-parents ou bien même l'entourage familial est présent. Pour les plus grands, cela reste à peu près la même chose mais les jeux sont plus compliqués tels que la « Belote », le « Rami », le « Tarot » ... Les jeux de société sont aussi présents dans nos retours mais aussi ils évoquent différentes sorties : la plage, les parcs d'attractions, le ski en famille.

Cette question a été assez facile à poser surtout pour pouvoir s'exprimer sur leurs vies familiales surtout de loisirs. Nous avons interrogé un couple de jeunes avec leur petite fille, un couple d'un certain âge et un petit groupe de jeunes.

### **2- Que voulez-vous transmettre à notre jeunesse ?**

Deux réponses sont revenues dans tous nos échanges. Ils ont parlé de l'importance de transmettre des connaissances et d'être plus respectueux entre eux et de leurs aînés.

Les réponses des personnes âgées ont été quasi les mêmes sauf pour un couple sénior « pas-grand-chose ! » ça voulait dire tous simplement avec la société actuelle en ne leur transmettra malheureusement « pas grand-chose ».

### 3- Que voulez-vous transmettre à nos aînés ?

C'est un petit groupe de pré-ados et aussi deux jeunes, puis un groupe de jeunes d'une vingtaine d'années qui nous ont répondu. Là encore, deux réponses se dégagent, le numérique avec l'utilisation des ordinateurs, des téléphones portables et les sorties en « boîtes ».

La réponse la plus fréquente a été le numérique, « j'ai donné un téléphone portable (tactile) à mon grand-père et il ne l'utilise pas, il me dit que c'est très compliqué et qu'il a son téléphone à touches. »

Pour l'autre réponse parlant des boîtes de nuit, il était plus question de faire la fête ensemble mélangeant les différentes générations.

En conclusion, par notre propre expérience et celle des personnes interrogées, nous remarquons que le jeu rassemble. Elle fédère les générations sur les différents types de jeux ou de loisirs. Le rapprochement social est une opportunité pour tous de s'épanouir à tous âges pour le bien de chacun.

Les aînés et les plus ou moins jeunes ont chacun leur exigence entre elles, cependant ils pointent l'importance de passer des instants qui les rassemblent sur un moment plus ou moins long. Le plus important reste l'estime de soi, le respect de son intimité mais aussi des liens familiaux dans le but de partager des bons moments qui resteront en mémoire pour toutes nos vies. Des expériences de vie fondatrice d'une identité personnelle et collective. Vivre ensemble passe d'abord par jouer ensemble.

Et pour finir un extrait des paroles de « mon vieux » de Daniel Guichard.

« J'aurais pu, c'était pas malin, faire avec lui un bout de chemin. Ça l'aurait peut-être rendu heureux, mon vieux. »

Nous nous sommes posé la question de la place du jeu dans cette relation intergénérationnelle. Nous pensons ne pas avoir répondu de manière définitive et il reste de la place pour continuer la réflexion. En guise d'ouverture à la discussion, nous pouvons nous questionner si les liens intergénérationnels se limitent uniquement au jeu ?



# La Médiation Sociale et l'Animation Sociale

Émilie NAVARRO  
Axel OUÉDRAOGO

juillet 2024

## Ressemblances et/ou différences

Actuellement, nous sommes salariées pour une association implantée dans les quartiers nord de Marseille. Dans nos missions, nous sommes amenées à intervenir sur ces deux dimensions, la médiation sociale et l'animation sociale. Dans cet article, nous avons voulu apporter notre réflexion et notre questionnement dans ce sujet.

Dans le domaine du travail social, les rôles de l'animateur et du médiateur se révèlent essentiels. Bien que leurs missions se rejoignent sur certains aspects, elles diffèrent également sur d'autres.

Cet article explore les similarités et les différences entre ces deux professions, en mettant en lumière leurs rôles, compétences, et approches méthodologiques.

## Commençons par leurs rôles respectifs, qu'est-ce qui caractérise l'un et l'autre ?

L'animateur joue un rôle crucial dans le développement de la créativité et la promotion du "vivre ensemble". Il facilite les échanges et interactions sociales, créant des activités pour rapprocher les individus. Par son intervention, il contribue à la création d'un environnement positif et inclusif.

Le médiateur, quant à lui, se concentre sur la prévention et la résolution des conflits. Il intervient dans des situations de dysfonctionnement social, régulant les conflits par le dialogue. Sa neutralité et impartialité sont essentielles pour maintenir un climat de paix et de compréhension.

Il est possible de pointer l'importance de ces acteurs dans un impact social. Il suffit d'imaginer un quartier sans la présence de ces deux métiers. L'impact social est un vrai enjeu pour faciliter, prévenir la vie des personnes. Travaillant au quotidien sur ces deux dimensions, il nous est possible de parler de complémentarité. Pour mieux expliquer comment elle prend forme, nous avons voulu vous présenter les compétences et les approches

Les deux professionnels partagent certaines compétences clés, telles que la gestion de groupe et la résolution de problèmes. Leur capacité à établir des relations de confiance et à maintenir une attitude neutre et impartiale est également primordiale.

Essayons de définir les approches spécifiques, commençons par l'animation sociale puis la médiation sociale.

Selon nous, les animateurs sociaux sont plus en charge de créer et organiser des activités notamment sur le temps « libre » des habitants. Au travers leurs propositions d'animation, il y a la préoccupation de faciliter les échanges et les interactions entre les personnes. L'animateur social impulse l'idée même « d'inclusion sociale » et de faire comprendre conscience aux personnes de leur capacité de créativité.

Les médiateurs sociaux, pour nous, ont également des particularités. Il est vrai que la dimension prévention est très présente. Cela se traduit par la gestion de conflits entre les habitants, avec les institutions dont notre but est de faciliter les échanges pour un dialogue constructif. Pour ce faire, il est indispensable d'être soucieux de réparer et maintenir les liens sociaux.

A la lecture de ces deux dimensions, il est possible de repérer les enjeux spécifiques.

La gestion de conflits, de recherche de solutions immédiate est très présente pour les médiateurs sociaux souvent au cœur des inquiétudes des habitants. Cependant, si nous évoquons l'idée de complémentarité, c'est aussi pour faire émerger les similarités des deux métiers. Nous avons mis en avant six points qui nous semblent importants.

## **Objectifs Communautaires et Sociaux**

Les deux disciplines visent à renforcer le lien social et à favoriser l'inclusion. L'animation sociale se concentre sur la dynamisation de la vie sociale en créant des espaces de participation, tandis que la médiation cherche à résoudre les conflits et à restaurer un climat de paix.

## **Approche Participative**

L'animation sociale et la médiation utilisent des méthodes participatives pour engager les individus. Les ateliers participatifs et les discussions ouvertes sont des pratiques courantes qui permettent d'impliquer les participants dans le processus décisionnel.

## **Promotion de la Cohésion Sociale**

Les deux professions travaillent à surmonter les divisions sociales et à encourager le respect mutuel.

L'animation crée des opportunités de rencontre, tandis que la médiation facilite la compréhension et la coopération entre les parties en conflit.

## **Inclusion Sociale**

L'animation sociale lutte contre les exclusions en créant des activités inclusives, tandis que la médiation donne une voix aux individus marginalisés, assurant leur intégration dans le processus de résolution de conflit.



## Gestion des Conflits

Bien que l'animation sociale ne soit pas directement associée à la résolution de conflit, elle inclut des stratégies pour maintenir un climat de paix. La médiation, quant à elle, se focalise entièrement sur la gestion et la résolution des conflits.

## Contextes d'intervention

Les animateurs et les médiateurs travaillent souvent dans des contextes similaires tels que les quartiers sensibles, les écoles, et les centres communautaires, visant à améliorer la qualité de vie des habitants et à renforcer la cohésion sociale.

Si nous reprenons l'ensemble de ces éléments les deux métiers partagent des points communs importants, qu'il est possible de résumer ainsi :

- \* Des compétences relationnelles pour établir des relations de confiance.
- \* Une forme de neutralité et d'impartialité pour maintenir une attitude objective.
- \* Une gestion de groupe pour gérer des groupes diversifiés.
- \* La recherche de résolution de problèmes pour aborder et résoudre les problèmes rencontrés.
- \* L'importance d'un environnement positif pour créer un environnement constructif et inclusif.

En somme, en tant qu'animatrice sociale, nous voyons la médiation comme un partenaire indispensable dans la création d'un environnement social sain et inclusif. Bien que l'animateur et le médiateur aient des rôles distincts, leurs compétences et approches méthodologiques présentent des similarités notables.

Tous deux contribuent à la dynamique sociale en renforçant les liens sociaux, en favorisant l'inclusion par les gestions des conflits. Notre complémentarité est essentielle pour promouvoir un environnement harmonieux et inclusif au sein des communautés.



# La place de la transgression

Coline JUAN  
Soraya BELARBI

Juillet 2024

## dans l'animation

Dans le cadre de notre formation BPJEPS Animation Sociale, il nous a été demandé de réfléchir à la place et la fonction de la

« transgression » dans une approche éducative et citoyenne. Grâce à nos recherches, nous avons fait évoluer cette réflexion vers des questionnements sur notre posture professionnelle face à la transgression.

Nous avons, dans un premier temps, cherché une définition du mot et nous allons vous donner les travaux de chercheurs ; Philippe MERIEU avec un article disponible sur son site

« Apprentissage et transgression » et les travaux de recherche de Francesco TONNUCI sur « la valeur éducative de la transgression ».

Dans un second temps, il nous a paru intéressant de recueillir l'avis d'autres professionnels de l'animation. Nous avons créé un questionnaire que nous avons distribué durant nos périodes de formation et de stage. On obtient ainsi un petit éventail de la représentation de la place de la transgression dans l'animation.

La thématique tourne autour de la notion de Transgression. Pour débiter une réflexion, il est plus évident de définir les termes. Nous nous sommes cherché sur le site du CNRTL créé par le CNRS.

Ce site fédère au sein d'un portail unique, un ensemble de ressources linguistiques informatisées et d'outils de traitement de la langue.



Il nous propose la définition suivante :

## **Transgresser**

Ne pas respecter une obligation, une loi, un ordre, des règles. Synonymes : contrevenir à, désobéir à, enfreindre.

<https://www.cnrli.fr/definition/transgresser>

## **Transgression**

Action de transgresser.

-Fait de ne pas se conformer à une attitude courante, naturelle

-Fait de progresser aux dépens d'autre chose, d'empiéter sur quelque chose, d'envahir.

-Fait de dépasser une limite, ses limites.

<https://www.cnrli.fr/definition/transgression>

### **Etude de Philippe MEIRIEU**

Site de Philippe Meirieu <http://meirieu.com/>

Les travaux de Philippe MEIRIEU, chercheur en science de l'éducation reconnu, avec son article

«Apprentissage et transgression» donnent un éclairage intéressant.

D'après ses études, il existe huit transgressions nécessaires à la construction d'un sujet.

#### **1.L'apprentissage comme transgression de « la nature des choses »**

L'homme n'est homme que par la transmission... et la transmission est consubstantiellement pour lui transgression.

#### **2.L'apprentissage comme transgression de la posture de « l'enfant-roi ».**

L'enfant ne peut apprendre que s'il se dégage de l'enfermement dans son imaginaire et parvient construire une « relation objectale ».

#### **3.L'apprentissage comme transgression de la filiation mimétique.**

Apprendre permet d'exister autrement que dans la rivalité mimétique et donc d'échapper à la violence mortifère.

#### **4.L'apprentissage comme transgression de l'évidence.**

Apprendre donne au sujet la possibilité de disposer d'un levier pour s'arracher au donné et exercer sa liberté.

#### **5.L'apprentissage comme transgression du pouvoir des clercs.**

Apprendre, c'est penser par soi-même (sapere aude) contre toutes les formes de cléricature. C'est ne plus croire quiconque sur parole.

#### **6.L'apprentissage comme transgression de l'appartenance groupale.**

Apprendre, c'est devenir capable d'échapper à la pression du groupe sans nécessairement échapper au groupe. Apprendre à « faire société » sans renier nécessairement sa « communauté ».

#### **7.L'apprentissage comme transgression de l'idem par l'ipse.**

Apprendre, c'est se projeter dans l'inconnu, prendre le risque du tâtonnement et de l'échec, se donner les moyens de sa différence.

#### **8.L'apprentissage comme transgression du pouvoir de l'éducateur.**

Grandir, c'est s'arracher, par le rituel scolaire doit permettre de s'arracher à l'emprise de l'Ecole elle-même... Le maître n'est qu'un passeur...

P.Meirieu conclut en disant que l'éducation peut permettre à un sujet de vivre des formes constructives de transgression.

Grâce à cette étude, on peut se poser la question de trouver la place de la transgression dans l'animation pour permettre l'émancipation.



## Etude de Francesco TONNUCI

*Site de Francesco Tonnuci <https://francescotonnuci.org/fr/>*

Francesco Tonnuci a travaillé sur la transgression à travers son article « la valeur éducative de la transgression »[1].

C'est un chercheur en sciences et technologies cognitives et un dessinateur italien du nom de « Frato ».

Après un progrès de son fils qui a su utiliser correctement un verbe à l'âge de 3 ans. F. Tonnuci a pris conscience que l'enfant peut apprendre par lui-même sans se contenter de ce que lui inculquent les adultes. Il nomme ce progrès « erreur » car il ne vient pas d'un apprentissage conventionnel.

Il dit ainsi « Les erreurs sont toujours des transgressions précieuses entre les mains d'un éducateur curieux et volontaire. Mais la transgression est l'un des canaux de connaissance les plus intéressants et les plus importants, car elle est motivée par la curiosité, par le désir d'essayer de nouvelles voies, peut-être inexplorées. Et bien sûr, elle est liée au risque, une composante essentielle du jeu.

[...] Il faut en venir à la partie la plus importante concernant la valeur et le sens de la transgression, celle qui incombe aux adultes, aux éducateurs, aussi bien aux parents qu'aux enseignants.

Je parle du renoncement nécessaire de leur part à leurs plans, à leurs attentes, à leurs agendas pour que leurs enfants et leurs élèves puissent être eux-mêmes, ce qu'ils sont nés pour être et ce que personne ne peut savoir, ni les enfants, ni les parents, ni les enseignants, sinon par un travail de recherche respectueux et passionné.

[De son point de vue] le but de l'éducation n'est pas d'amener les enfants et les élèves à atteindre les résultats attendus, mais d'abord d'aider chacun d'eux à découvrir ses aptitudes mentales et physiques et ensuite de lui offrir les outils appropriés pour les développer dans toutes leurs dimensions. » Dans ce but il faudrait se débarrasser des programmes scolaires. Il assimile cette attitude à une transgression car cela oblige à la désobéissance civile à l'école.

## Traitement des données recueillies suite au questionnaire

Nous avons diffusé une quarantaine de questionnaires auprès de professionnels de l'animation pour recueillir leurs points de vue.

A la question « qu'est-ce que pour vous la transgression ? », on constate que les participants comprennent le sens et donnent une juste définition du mot

« transgression ».

Nous avons ensuite posé la question : en tant qu'animateur « est-ce que vous pensez avoir déjà transgressé dans votre travail ? ». Les participants affirment avoir déjà expérimenté la transgression dans leur travail. Vous pouvez remarquer que la question posée est fermée. Cependant la plupart des réponses précises dans quel cadre est fait cette transgression : de manière réfléchie, par facilitation, par protection, combattre les injustices...

En troisième point nous avons souhaité interroger les participants sur leur manière de gérer les situations où leur public transgresse les règles établies ? On remarque qu'à cette question un ou une seul participant(e) autoriserait son public à transgresser en prenant en compte la sécurité affective et physique. Pour les autres il n'est pas question de laisser place à la transgression, le retour au cadre est préconisé.

Enfin, nous avons demandé aux participants quels sont les risques et les bénéfices à la transgression ? 100% des interrogés trouvent des bénéfices à la transgression, tout en sachant que c'est une expérience à risque.

Ils relèvent le gain de liberté de construction d'un esprit critique, d'adaptabilité aux situations et de changement positif pour la société.

Ils notent également des aspects négatifs comme l'insécurité, l'escalade vers toujours plus de transgression.

Les résultats nous permettent de mettre en évidence que le point de vue des professionnels interrogés est assez similaire. On note le fait que les participants trouvent tous des bénéfices à la transgression et l'on déjà expérimenté dans leur milieu professionnel. Cependant le questionnement de le mettre en pratique envers leur public n'est pas présent. Ils ont du mal à ne pas remettre le cadre en place dès que le public en sort.

C'est là que l'on peut soulever les questions suivantes :

- Pourquoi l'animateur aurait le droit de transgresser mais pas le(s) participant(s) ?
- Doit-on prévoir la possibilité qu'il y ait une transgression dans nos animations ?
- Doit-on envisager, en cas de transgression, notre réaction ?



# Le "flow"

Cédric MELQUION

Juillet 2024

## l'expérience optimale

Actuellement, je suis en formation BPJEPS Animation sociale. Dans le cadre de cette formation je me devais de répondre à une question posée par notre formateur, Jérôme Laffue. Qu'est-ce que le « flow » ? Je connaissais cette notion via ma passion, le graffiti. Dans ma pratique, le « flow », c'est la fluidité dans le trait, ou bien le flow se retrouve dans le rap et le hip-hop. Parti de là, mes recherches ont commencé. Au fil de mes lectures, je me suis rendu compte petit à petit que je connaissais cet état et j'essayais constamment de le retrouver. J'ai compris que cette notion renvoyée à une forme d'activité particulière. Cet article va nous amener à visiter les notions d'autotélique, d'exotélique mais avant toute chose.

### Flow

Identifiée par le psychologue Mihaly Csikszentmihalyi, l'état de « flow » correspond à une expérience optimale. Il définit celui-ci comme un état psychique dans lequel se trouve un individu fortement engagé dans une activité pour l'intérêt intrinsèque qu'elle représente. C'est en quelque sorte un peu comme rentrer en « trance », c'est-à-dire qu'on est engagé dans l'activité parce qu'elle nous intéresse en tant que telle, et non pour

atteindre un objectif autre. L'activité est une fin en soi. Elle se caractérise selon la manière suivante :

- 1- Une perception d'un équilibre entre ses compétences personnelles et le défi à relever
- 2- Une concentration de l'attention sur l'action en cours
- 3- Des feedbacks clairs
- 4- Des sensations de contrôle sur les actions réalisées et sur l'environnement
- 5- L'absence de stress, d'anxiété et d'ennui ainsi que la perception d'émotions positives de bien-être et de plaisirs

Cet état est tellement agréable que les personnes pour la plupart font tout pour y retourner. Les activités provoquant ce flow sont exigeantes au point de vue concentration et engagement. Elles peuvent concerner n'importe quel domaine ; la cuisine, le sport, la conduite d'une moto, la pratique des arts ou tout simplement jouer avec ses enfants. L'activité en question constitue un défi nécessitant des compétences particulières. Il s'agit de situation où les exigences de la tâche correspondent parfaitement aux capacités de l'individu. C'est-à-dire que celui-ci est à la mesure de mener à bien les tâches s'il est prêt à fournir l'effort approprié.

Le flow est un phénomène universel présent dans toutes les cultures à travers le monde.

Une autre manière de reconnaître le flow est de s'intéresser à ses composantes. Mihaly Csikszentmihalyi a identifié 10 caractéristiques qui permettent d'identifier cet état.

- 1** - Une représentation claire de l'objectif que l'on souhaite atteindre.
- 2** - Etre en mesure de se concentrer pendant un temps particulièrement long.
- 3** - Une perte de la conscience de soi-même.
- 4** - Une perte de la notion du temps avec la sensation de se ralentir ou de passer très vite.
- 5** - Etre absorbé complètement par l'activité.
- 6** - La présence d'un feedback immédiat et direct par rapport à ce que l'on fait.
- 7** - Une sensation de contrôle de la situation.
- 8** - Le bon équilibre entre notre niveau de compétences et le défi posé (sentiment d'efficacité)
- 9** - L'activité est perçue comme intrinsèquement gratifiante
- 10** - Une perte de la notion des besoins du corps comme la sensation de faim, de fatigue, etc.

Lorsqu'on rentre en état de flow, on ne fait pas nécessairement et systématiquement l'expérience de tous ces éléments. Néanmoins une grande partie d'entre elles seront présentes.

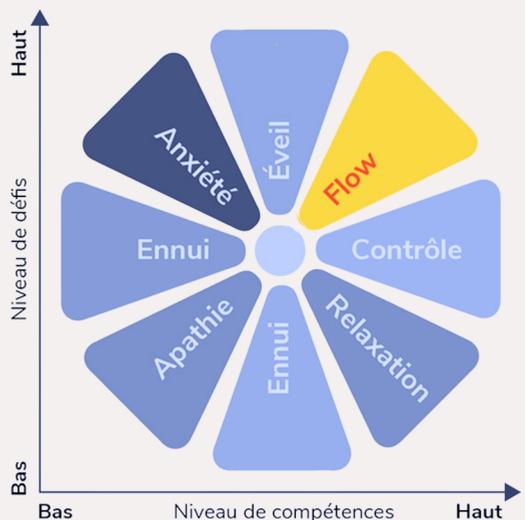
### Quelles sont les bénéfiques d'atteindre le flow ?

Lorsqu'on est en état de flow, notre cerveau libère plusieurs hormones (dopamine sérotonine endorphine norépinephrine etc.) qui ont plusieurs effets positifs.

Ces sécrétions hormonales augmentent notre capacité de rétention d'information, notre motivation et nos capacités d'adaptation et de créativité.

Pendant les expériences de flow, il est possible d'observer également une baisse de l'activité dans le cortex préfrontal, sans doute lié à la perte de conscience de soi, à la perte d'autocritique et à la perte de notion de temps. Cette baisse d'activation du cortex préfrontal permettrait à d'autres zones du cerveau de communiquer plus librement. Les recherches sur la neuropsychologie du flow sont cependant encore récentes. Il faut donc considérer ces éléments avec une certaine réserve pour le moment.

En atteignant cet état, nous sommes plus susceptibles de ressentir de la joie, de la satisfaction et de la gratification. Inévitablement, cela aide donc à réduire le stress et l'anxiété, en nous aidant à s'imprégner du moment présent, sans se préoccuper de l'avenir ou du passé.



## Quelle place des activités autotéliques dans la construction de l'identité ?

Avant toute chose, qu'est-ce qu'une activité autotélique. L'autotélisme, mot composé des racines grecques auto « soi-même » et télos « but » et signifiant « qui s'accomplit par lui-même ».

C'est une activité entreprise sans autre but qu'elle-même, car l'expérience est l'objectif principal.

Appliqué à la personnalité, l'autotélique désigne un individu qui fait généralement les choses pour lui-même, plutôt que dans le but d'atteindre un objectif externe ultérieur ; d'où le terme inverse d'exotélique.

Selon la littérature philosophique, le jeu est, en tout ou partie, une activité autotélique, à savoir, une activité exercée pour des facteurs intrinsèques. Le jeu en tant qu'activité autotélique s'oppose généralement aux activités poursuivies pour des facteurs instrumentaux ou extrinsèques.

## Quel lien possible avec l'idée de la construction de l'identité ?

Certaines personnes peuvent aller assez loin dans la vie sans trop dévoiler leur identité. Alors, vous vous demandez peut-être si une forte estime de soi fait vraiment une différence ?

C'est absolument le cas.

« Avoir une estime de soi bien développée est extrêmement bénéfique pour nous aider à faire des choix dans la vie. Qu'il s'agisse de quelque chose d'aussi petit que nos aliments préférés ou de préoccupations plus vastes comme les valeurs personnelles, savoir ce qui vient de nous-mêmes par rapport à ce qui vient des autres nous permet de vivre de manière authentique ». (Source Erika Myers)

Votre image de soi peut également alimenter la reconnaissance de votre propre valeur. Vous n'êtes pas parfait mais dans l'absolu qui l'est ? Le fait que chaque individu est à la fois unique et différent de tous les autres par sa culture, ses racines ou tout simplement son patrimoine génétique.

La connaissance de soi permet de s'accepter plus facilement, à la fois les traits dont vous êtes fier et ceux que vous aimeriez améliorer. Si vous vous sentez insatisfait de certains aspects de vous-même, vous aurez plus de facilité à aborder ces domaines lorsque vous aurez un sens aigu de votre nature et de vos capacités. En revanche, le manque d'une identité clairement définie rend souvent difficile de savoir exactement ce que vous voulez. Si vous vous sentez incertain ou indécis lorsque vient le temps de faire des choix importants, vous pourriez avoir du mal à faire un choix.

En conséquence, vous pourriez simplement dériver dans la vie, portée par d'autres personnes et par les circonstances plutôt que par votre propre élan. Cela conduit souvent au mécontentement, même si rien de spécifique ne semble erroné et que vous ne parvenez pas à identifier la source de votre mécontentement. (Source Erika Myers)



## **Quel est l'intérêt en tant qu'animateur professionnel de pratiquer des activités autotéliques, pour procurer le flow ?**

Pour moi, il est clair que la recherche du flow, par des activités autotéliques est une bonne chose pour la construction de l'identité du public.

En effet, le fait que le public se sente en confiance, et qu'il est cette sensation de contrôle de la situation durant les activités proposées, leur permettra plus tard dans la vie à avoir une meilleure estime de soi et d'avoir plus confiance lors de ces différentes situations de la vie. Le sentiment d'efficacité durant les activités procure une envie de recommencer et de retrouver cet état de « flow ». De ce fait, il en devient important pour le futur de chaque individu dans la construction de son l'identité.

D'après Mihaly Csikszentmihalyi, les individus créatifs sont généralement autotéliques car ils disposent d'un surplus d'énergie psychique à investir dans les choses apparemment triviales qu'ils font des découvertes.

Les personnes autotéliques sont moins préoccupées d'eux-mêmes et investissent plus d'énergie psychique dans leur rapport à la vie.

Pour Martin Seligman et Christopher Peterson, ils ajoutent que les 3 composantes d'une vie heureuse et satisfaite sont le flow, l'engagement notamment l'altruisme et le sens de la vie particulièrement en utilisant ces forces personnelles pour servir des causes qui nous semblent importantes.

Ils indiquent cependant que le flow est plus important lorsque l'engagement rejoint le sens de la vie. En somme, il est préférable pour les individus de mettre en place des activités autotéliques plutôt d'exotéliques, on n'est pas obligé d'avoir de récompense à la fin, un peu comme un salaire par exemple l'activité se suffit à elle-même.



# Peut-on se développer

Aline CAMILLI

Juillet 2024

# sans spiritualité?

## **Cette question est-elle venue une fois dans votre vie ?**

Pour y répondre, il va être nécessairement d'aborder la notion de « spiritualité » pour en cerner ses particularités, réfléchir à son origine et son importance pour les personnes qui en ressentent le besoin. Pour ma part, elles sont venues comme une évidence dans ma vie, comme dans mon travail. Je suis animatrice sociale dans un EHPAD à dominante confessionnel, je suis entourée de différentes sortes de spiritualité suscitant forcément plusieurs interrogations. Dans cet article, je vais essayer de vous emmener dans mon cheminement de pensée par une série de questions qui seront alimentées par des recherches bibliographiques et vous conduire à une réflexion sur les enjeux en lien avec notre champ d'action, l'animation. Mais pour démarrer, commençons par une affirmation.

Croire en la spiritualité peut nous aider à nous développer.

Il est évident qu'il faut accepter la notion de spiritualité de manière générale en fonction de chacun. Débutons ce cheminement par une question principale dont il en découlera d'autres.

Pour rappel, je travaille au sein d'un EHPAD à dominante confessionnel.

## **Peut-on prendre du plaisir à avoir de la joie, montrer ses sentiments lors d'une animation lorsque les résidents ont construit leur vie autour de la religion ?**

Avons-nous besoin de croire en quelques chose pour avancer dans la vie ou pour attendre la mort ?

Est-il plus facile de continuer notre vie en aillant certaines croyances ou convictions de vie ?

La vie serait-elle monotone sans croyance ?

Toutes ces questions sont propres à chacun. Il est possible de rencontrer des milliers de personnes qui ne vivent et ne pensent pas comme nous. Cependant, tout le monde se développe et avance à son rythme sans vraiment trop savoir ce qui est bon ou non pour soi, mais bien souvent en pensant à être au mieux.

## Peut-on avoir accès la spiritualité des personnes sans vraiment connaître le sujet ?

Si l'idée de la spiritualité est liée à l'idée de se sentir bien, il nous faut rester objectif. Le bien être des gens est propre à chacun tout en essayant de rester dans une norme ou du moins d'un supposé attendu de notre société actuelle.

## Est-ce que la spiritualité serait -elle hors des codes ?

De par mes discussions au sein de mon travail ou de mes lectures, j'ai pu relever que pour certains croyants, ils restent convaincus que la quête spirituelle doit être liée à une religion.

Selon moi, la quête spirituelle ne peut être dissociée de notre propre existence. C'est aussi un moyen de réconciliation avec soi-même. Elle désigne également la quête de sens, d'espoir, de sérénité, d'un développement personnel. Depuis plusieurs années déjà, des hommes et des femmes se dirigent vers des cours de méditation, des retraites spirituelles dans des monastères, au travers de pèlerinage et j'en passe. Sans doute cela répond un besoin impérieux, une source d'introspection et de spiritualité entraînant les personnes à s'interroger sur le sens même de leur existence.

Par exemple, « la vie est-ce seulement le contraire de la mort ? »

L'historien et philosophe de la biologie Michel MORANGE y répond sur son site internet. Il évoque que la diminution spirituelle du développement personnel consiste à mettre en œuvre une démarche de transformation du « moi »

par un ensemble d'exercice spirituel (Askesis) qui révolte la véritable nature de l'être. Le bien-être spirituel peut signifier de meilleur résultat sur le plan de la santé et de ses effets bénéfiques. En EHPAD, il est possible de le retrouver sur la longévité deshandicapés d'application sur la maladie, sur la qualité de vie.

Je le retrouve aussi dans des attitudes positives face aux difficultés de la vie générant moins de stress, de dépression et de pensées suicidaires.

## La spiritualité

« La spiritualité est une quête intérieure qui vise à comprendre notre place dans l'univers et à trouver un sens à la vie. Elle vise à évaluer les consciences et par forcément, par une pratique religieuse elle nous enseigne d'ouvrir notre cœur et notre esprit à l'inconnu et accueillir ce qui vient.

Une personne spirituelle est tout simplement une personne qui est en harmonie avec elle-même et avec tout ce qui l'entoure la nature, les animaux, les être humain. Elle accepte que tout ce qui l'entoure est une expression divine qui s'expérimente à travers tout ce qui vit.

La spiritualité tente d'atteindre le bien-être intérieur, l'amour proféré par Dieu (ou des divinités) à travers la connaissance de l'âme humaine. »



Autre auteur, Saint François D'Assises dans une prière adressée à Dieu :

« Ô dieu, que nous te désirions avec vérité et humilité »

« Fais que je ne cherche pas tant à être consolé que de consoler, d'être compris que de comprendre, d'être aimé que d'aimer. C'est en s'oubliant soi-même qu'on se retrouve soi-même. »



## St François d'Assises

De nos jours la spiritualité n'est pas la propriété unique des chrétiens. La spiritualité s'oriente de plus en plus vers soi-même, elle en devient une alternative au bien-être, alors que par le passé elle était plus tournée vers les autres. Beaucoup de questions sur la notion de plaisir et de culpabilité ressortent des échanges et des débats que cela a suscité dans l'EHPAD où je travaille. J'ai trouvé deux ouvrages en lien avec ce sujet ouvrant sur deux questions à savoir ; pourquoi croit-on que ce soit de notre faute et pourquoi sent-on nous souvent coupable.

Premier ouvrage ; « **la Culpabilité paralysie du cœur** » de la professeure de théologie et pasteure Lytta BASSET, grande figure de la pensée chrétienne, y répond de la manière suivante.

Elle nous explique que notre regard vis-à-vis de la vie, de nos malheurs est lié au sentiment de culpabilité. Celui-ci est normal et qu'il ne peut s'estomper. C'est ainsi que dans l'évangile de Luc, Jésus guérit le paralysé en lui en disant qu'il est libre de toute faute, comme si c'était la culpabilité qui le paralysait.

Deuxième ouvrage ; « Tout plaisir est-il bon à prendre ? » de Jean François BOSSY, philosophe. Il évoque l'idée que

les plaisirs ne sont bon à prendre que sous certaines conditions, celle capable d'en garantir par avance un bénéfice.

Il parle également du plaisir, de la religion, de la morale. Il indique que dans la religion le plaisir est le vrai ennemi de l'homme.

Ces éléments résonnent auprès des résidents de l'EHPAD où je suis, cela est ancré en eux. Dans leur relation, c'est d'abord l'autre avant soi. Le plaisir des autres passent avant leur propre plaisir et il est difficile d'en discuter. C'est une normalité de le vivre ainsi, donner à l'autre sans évoquer ce que ça leur apporte. J'ai eu besoin de creuser plus pour comprendre. J'ai trouvé des éléments de réponse dans l'ouvrage, « **Sœur Emmanuelle, J'ai 100 ans et je voudrais vous dire...** » écrit avec Jacques DUQUESNE et Annabelle CAYROL.

On y retrouve l'histoire de Sœur Emmanuelle. Elle prononce ses vœux en 1931. De 1932 à 1963, elle enseigne en Turquie et en Tunisie. Elle est devenue professeur à Alexandrie de 1963 à 1971. En 1980, c'est la création de l'association les sœurs Emmanuelle. En 1987, elle intervient au Liban et ouvre plusieurs associations dans différents pays.

Quelques citations :

« Elle dit que si le christianisme avait été une religion de douleur elle n'aurait pas été religieuse, et que la vie est un cadeau et il faut savoir apprécier. »

« Elle a ressenti de la joie et de la satisfaction pour chaque petite victoire sans culpabilité. »

« Il faut se tourner vers la jeunesse sans grand discours, car ce n'est pas la peine de leur prendre la tête mais juste leur montrer qu'avec pas grand-chose on peut faire de belles choses et apporter beaucoup. »

Grâce aux parcours de Sœur Emmanuelle, j'ai compris le parcours de mes résidents sur cette envie de donner aux autres, de partager ainsi que la notion de laïcité dans toutes ses situations. Cependant, ce n'était pas suffisant. Je voulais trouver une porte qui ouvre la réflexion au-delà d'une dimension religieuse. Mes recherches m'ont amené à une vidéo conférence intitulé « **Penser la relation entre philosophie et spiritualiste** ». C'est une discussion entre le Père doyen Philippe CAPELLE DUMONT président de l'académie catholique de France, Sir Mickael EDWARD de l'Académie Française et Le professeur Jean-Louis VEILLARD –BARON de l'académie catholique de France.

Il en ressort que le terme de spiritualité est assez vague. Il désignait dans la tradition chrétienne la théologie morale (spiritualité ascétique) et la théologie spirituelle (spiritualité mystique). De nos jours, il est pris dans un sens plus général pour désigner une forme de vie religieuse, de religiosité pratique. Seulement, il faut revenir au dynamisme de l'esprit : partout où l'homme est en position d'innover, de créer, de transformer la vie, il y a spiritualité. Dans ce sens, on parlera plus de "spiritualité philosophique".

Cependant, la spiritualité est une caractéristique des attitudes religieuses. Une philosophie de la religion sans spiritualité est une réflexion formelle et sans vie. Une spiritualité sans Dieu est impossible comme une vie religieuse sans foi. Cela invite à dire que la philosophie et la théologie ont des chemins proches.

Plusieurs philosophes s'interrogent aujourd'hui sur l'importance d'une traduction laïque de l'essence même de la religion. C'est là que se situe le débat sur le lien entre spiritualité et laïcité.

Dans le livre disponible sur mon lieu de travail, « **Liberté spirituelle retraite en terre d'islam** », il y est mentionné la place des communions humaines pour en finir avec « la religion ». Il donne des conseils sur les exercices de retraite et leur double but, à savoir ; d'une part, le renouvellement en chacun de la liberté spirituelle et d'autre part, des choix faits par chacun au mieux de sa liberté spirituelle. Il cite Saint Ignace qui mentionne l'importance de la considération, de la méditation suivie d'un dialogue, de la lecture et de la contemplation méditative de scène évangélique, mais aussi de l'application des sens dans la répétition, la contemplation elle-même.

Pour continuer, dans « **L'ésotérisme pour les nuls** » de Jack CHABOUD, diplômé de l'Institut d'étude politiques de Grenoble et licencié en lettres, selon l'auteur il serait facile de se débarrasser du terme « ésotérisme » inventé au XIX siècle en le réduisant à « ce qui est incompréhensible ». Mais ce serait là une approche paresseuse car, toujours selon l'auteur, si on cherche un peu, on découvre que le mot en question se retrouve associé à une multitude de domaines, surtout depuis le siècle dernier. En réalité, l'ésotérisme a tout à voir avec la connaissance. Au-delà des imposteurs et des illuminés, de véritables cercles de penseurs, dont certains ésotérismes, apportèrent au XVI siècle une contribution à l'évolution spirituelle, philosophique, sociale et même scientifique des sociétés. Ils poursuivaient l'esprit humaniste de la Renaissance, et dès le XVII siècle certains d'entre eux furent à l'origine de ce qui devait aboutir à la franc-maçonnerie. Le spiritisme dès la fin du XIX siècle, l'église catholique condamna le spiritisme et ordonna à l'autodafé des œuvres,

rappelant que nul ne pouvait avoir commerce avec l'au-delà, même sous prétexte de piété. Historiquement, la notion de spiritisme a été inventée dans les années 1980 par le physicien allemand Ernst SENKOWSKI (1922-2005) pour désigner l'ensemble des moyens de communication avec des esprits faisant intervenir des appareils électroniques. Passionné de spiritisme ces équipements permettent de conserver une trace des enregistrements.

Il est intéressant de voir à quel point les notions se chevauchent, se croisent. Coïncée entre religion, spiritisme, philosophie. Tout un chacun oriente la spiritualité en fonction de ses propres croyances. Cependant, chacun cherche à le développer. Pour se faire, pour le vivre, les façons de la mettre en place peuvent commune créant ainsi du lien entre les personnes.

Lors de mes recherches sur internet, on nous explique l'existence de 11 manières pour la développer.

1. **La méditation**
2. **Le yoga**
3. **La litho-thérapie**
4. **Le pouvoir de la prière**
5. **Les affirmations positives**
6. **Le journaling**
7. **L'instauration de rituels pratique spirituelle bienfaisante**
8. **Les oracles et le tarot**
9. **La lecture de livres inspirants**
10. **La reconnexion à la nature**
11. **La sagesse avec les pierres**

Dans cette constellation de pratiques différentes, il est possible de d'interroger sur ses effets. J'ai trouvé une étude qui évoque l'idée que la naturopathie conduit vers une auto guérison du corps.

« Saviez-vous qu'une méthode naturelle existe pour stimuler les mécanismes d'auto guérison de votre corps ? »

Les naturopathes explorent divers domaines tels que l'alimentation, les modes de vie et l'utilisation des plantes pour aider le corps à se rétablir par lui-même.

Je vais reprendre une des manières les plus utilisée pour en développer ses effets, la méditation. Le lien qu'elle crée avec à la spiritualité offre de nombreux bienfaits pour le corps, l'esprit et l'âme, il est possible de citer :

- ✳ Amélioration de la concentration
- ✳ Réduction de l'anxiété
- ✳ Matrice des émotions
- ✳ Éveil spirituel
- ✳ Bien-être spirituel

La méditation et la spiritualité religieuse sont des chemins vers la connaissance de soi, la paix intérieure et l'épanouissement spirituel.

La méditation permet un travail en profondeur sur l'esprit, sur la vie de ce dernier. Yongey MINGYOUR RINPOTCHE, un grand maître tibétain a écrit l'ouvrage suivant « **Le bonheur de la sagesse** ». Il parle des bienfaits réels de la méditation et il est possible de retrouver cette même idée dans plusieurs ouvrages sur la sophrologie. Les effets se retrouvent dans la diminution de son stress et permettant de se recentrer sur soi-même et sur sa relation aux autres. Cela peut être avec l'aide de la musique, de la danse, de l'hypnose, de la psychanalyse, de la sophrologie et autres thérapies afin d'être dans une paix intérieure. Ces aides peuvent créer les meilleures conditions afin de trouver ou de retrouver notre spiritualité.

Pour finir avec mes recherches, j'ai trouvé un dossier spécial sur les thérapies corps-esprit « **science humaines** » 2022 dans un article nous ramène dans nos pratiques éducatives. De la maternelle jusqu'à l'EHPAD, le maître mot devient « retour à soi » pour s'apaiser, se recentrer sur l'essentiel, reprendre confiance en soi et développer son potentiel.

L'idée de partir du corps pour apaiser l'esprit à des racines très anciennes depuis l'antiquité, des prêtres, exorciste et guérisseur s'appuient sur la transe, la méditation, la danse, les massages et d'autres techniques corporelles pour atteindre cet objectif. Alors que chez les philosophes, on s'astreint à des exercices spirituels, tels que la contemplation, l'examen de conscience ou encore l'anticipation des difficultés à venir, pour accéder à la sagesse et à un mieux-être physique et mental.

Pour conclure ma recherche, je vais revenir à ma question principale qui a guidé mes actions d'animation à savoir, « Peut-on prendre du plaisir à avoir de la joie, montrer ses sentiments lors d'une animation lorsque les résidents ont construit leur vie autour de la religion ? » Elle y participe. Il est possible de par les animations proposées pour des personnes construites, forgées dans l'idée même que soi passe après l'autre d'éprouver, d'assumer de ressentir des émotions de joie. Celle-ci se construit certes en premier lieu dans une relation à l'autre mais elle se déplace vers la personne qui découvre son propre plaisir.

Qu'en est-il de la question de l'article, « peut-on se développer sans spiritualité ? ».

Cette recherche m'a permis de ne pas enfermer la notion de spiritualité selon un dogme en particulier mais d'en avoir un éclairage plus ouvert. Chacun a sa spiritualité qui le guide pour grandir et évoluer.

Je me suis permise de faire le tour pour revenir à notre pratique et nos préoccupations d'animation sociale. Il est vrai que les personnes sont en recherche de bien-être, de quiétude au travers des pratiques de développement personnel. Bon nombre des projets d'animation. J'ai fait mention de la médiation ou du yoga ou de retour à la pleine nature. Nous les retrouvons de plus en plus dans les activités proposées. Ce travail m'a amené à essayer d'en comprendre les intérêts et les motivations des personnes. Certes, je suis animatrice dans un EHPAD confessionnel dont je ne peux pas écarter la question mais je me dois trouver le lien social possible. Il faut dépasser les convictions religieuses ou autres pour proposer un pont, un espace commun et croire encore qu'il est possible de relier les personnes.

En proposant des espaces comme la méditation où chacun pourra le vivre selon ses motivations, il en restera pas moins que les personnes partageront un espace commun et vivre une expérience collective. L'animateur social se doit de faire des efforts pour aller vers l'autre, il doit aller plus loin que ses propres convictions pour ne jamais se résigner, ne pas accepter les séparations communautaires.

Il serait vain de croire que sans ces efforts pour créer des projets d'animation afin de faire société, il sera possible de faire vivre une laïcité vivante et dynamique.

# L'animation sociale : pratique, défis et enjeux éducatifs

## recueil d'articles 2024

Le CFREP, organisme de la Ligue de l'enseignement des Bouches-du-Rhône, forme depuis 1985 dans le social, le sanitaire et l'animation. En tant qu'UFA du CFA EP et du CFA Futurosud, il propose des formations complètes, habilitées par la DREETS, la DRAJES et le Conseil Régional, pour tous ceux qui s'engagent.



### CFREP, Centre de formation

1 allée du Bois, La Maurelette, 13015 Marseille

04 91 63 45 96 | [cfrep.marseille@laligue13.fr](mailto:cfrep.marseille@laligue13.fr)

  @formationscfrep



Retrouvez toutes nos formations sur [www.laligue13.fr](http://www.laligue13.fr)